

Histoire de mots

Quelle histoire !

Un jour, un groupe d'enseignants se retrouva au Chantier Outils et se demanda : « Quels livres donner aux enfants qui commencent à découvrir le fonctionnement de l'écrit ? Comment les mettre face à un écrit qui leur est extérieur ? »

Ce groupe de recherche mettait en oeuvre la méthode naturelle de lecture-écriture et plusieurs principes le fédéraient : « *L'enfant n'attend pas d'avoir forgé son outil pour s'en servir. Il s'en sert au fur et à mesure qu'il le forge, et il l'ajuste en s'en servant. C'est vraiment en forgeant qu'on devient forgeron ; c'est en parlant qu'on apprend à parler ; c'est en écrivant qu'on apprend à écrire. Il n'y a pas d'autre règle souveraine, et qui ne s'y conforme pas commet une erreur aux conséquences incalculables* » (Célestin Freinet)

Le principe fort de la méthode naturelle est le respect de l'enfant comme une personne qui pense, en situation de chercheur dans un espace coopératif au climat serein et rassurant.

Bien sûr, dans leurs classes, les enfants lisaient les textes de leurs pairs, les lettres, les textes et les albums de leurs correspondants. Ils avaient accès aux albums de la bibliothèque, à J Magazine. Il leur était proposé les Bibliothèques Infantines. Les plus simples étaient précieuses en début d'année mais peu nombreuses, les enfants en avaient vite fait le tour et leur allure vieillissait.

Cette équipe voulait aussi donner des livres aux enfants, de vrais livres qu'ils puissent lire seuls ou presque, très tôt, en mettant en oeuvre leurs savoirs neufs. Toutes ces découvertes qui deviennent des savoirs affichés, reconnus et reconnaissables, sont des tremplins inestimables pour pousser de plus en plus de portes.



● POURQUOI NE PAS ÉCRIRE DES LIVRES À PARTIR D'HISTOIRES IMAGINÉES PAR LES ENFANTS ?

Comment écrire ces livres ? Comment aider les petits débutants dans l'écrit à s'approprier de vrais livres avec une véritable histoire, des thèmes variés mais proches d'eux, un vocabulaire accessible mais pas pauvre, un texte où l'enfant pourrait anticiper ou déduire et construire du sens, des illustrations attractives et au service de l'écrit ?

Ainsi s'est imposée l'idée d'employer structures et mots répétitifs, illustrations et textes redondants, thèmes et vocabulaire proches des enfants, texte découpé en groupes sémantiques.

La volonté de l'éditeur d'en faire des produits de qualité, illustrés par des professionnels, a permis de valoriser ces

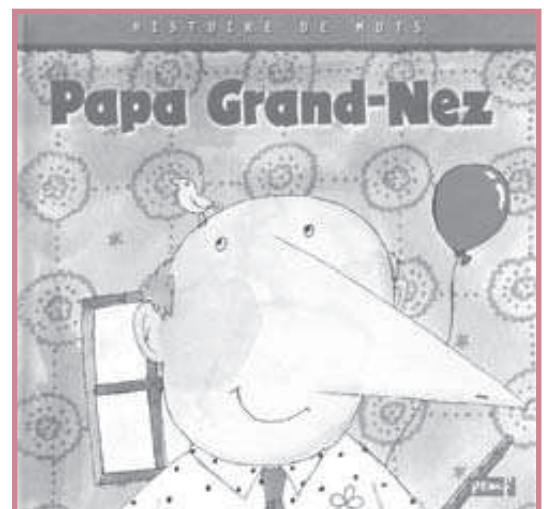
modestes livrets, les amenant au rang de vrais livres.

Et ce fut le départ de la série des Histoire de Mots, riche maintenant d'une quarantaine de titres. Certains, victimes de leur succès, sont épuisés.

● L'AVENTURE DURE DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES

Les équipes se renouvellent régulièrement au sein du Chantier Outils pratiquant la coformation et apportant une grande variété de points de vue.

Chaque livre, travaillé par des adultes, est testé dans les classes avant l'édition finale. Les testeurs sont nombreux. Les retours sont analysés et si l'histoire, suite aux tests, est vraiment modifiée, elle repart en test. Après d'ultimes corrections, c'est enfin l'édition.



Les objectifs prévus pour ces livres sont-ils atteints ?

L'élève a envie d'aller au bout de sa lecture.

L'intérêt de l'histoire ne faiblit pas tout au long des pages.

Sa construction relance l'histoire, des événements s'enchaînent (Mireille Rousseau).

L'illustration arrive-t-elle à soutenir cela ?

La sobriété de l'image aide l'élève pour la compréhension. Elle est idéale pour faire des « liens » et accéder à la symbolisation. C'est cette compétence de base qui a manqué à mes élèves (Agnès Bigot).

Pour les plus jeunes, il peut y avoir lecture de l'illustration et construction de sens autour d'elle, puis confrontation avec l'écrit selon leurs acquis ou la lecture qui leur en est faite. Apparaît souvent la nécessité de se faire lire le début pour « lancer » ; l'enfant comprend vite la construction et continue seul.

70

À la fin de chaque livre, le lecteur est convié à retrouver certains mots ? Est-ce un exercice ?

Sûrement, mais c'est surtout un moment où l'enfant prend conscience des mots et recherche des stratégies pour les retrouver, pour se situer dans une chaîne de langue écrite. L'idée du memento de mots à la fin est bonne (Agnès Bigot).

Au moment du plan de travail, quand l'adulte est très sollicité, cette page peut aider à une validation rapide de la lecture autonome.



Et si nous faisons en sorte que ce livre ne se termine pas mais ouvre des possibles : une réécriture, une suite, des expériences scientifiques...

À la lecture d'un livre sur l'ombre :

Un excellent petit livre pour démarrer ensuite une activité sur ombre et lumière. L'histoire leur a beaucoup plu et nous sommes partis travailler sur les ombres dans la cour puis sur les ombres chinoises (Carine Bourget).

Nous avons fait des expériences dehors au soleil (Maïtena Minveille).

Dans certaines classes, le livre est incitateur et déclencheur de nouvelles histoires.

Drôle de réveil, histoire écrite par la Classe de CP de Maryline Pertué :

« Un lion dort. / Un ours arrive. / Il réveille un peu le lion. / Un canard arrive. / Il réveille beaucoup le lion. / Le lion se lève... / Et il trouve une dent par terre ! / - J'ai trouvé une dent ! À qui est la dent ? demande le lion. / - À moi dit l'ours. / - À moi dit le canard. / Le petit lionceau arrive et crie : « Non, c'est ma dent ! » / Alors le petit lionceau part à l'école avec sa dent. »

Les enseignants qui testent les livrets d'Histoire de Mots témoignent souvent sur des écritures de suites... S'approprier un texte par la lecture avec le sentiment d'une vraie conquête facilite mais aussi incite et encourage le passage à l'écrit. Nous sommes vraiment dans la méthode

naturelle d'écriture. Cette conquête, cette réussite de la lecture permet non seulement des passerelles mais de nouveaux transferts dans d'autres domaines. Nous aidons ainsi notamment l'enfant à se couler dans des écrits aux formes reconnues, formes qui ne sont pas situées en dominante écrasante comme dans une pédagogie traditionnelle. À ce moment-là, le groupe joue également un rôle important.

Ce livre pourrait-il être le support de débats, de discussions ?

Au final, une histoire simple mais qui, par les débats qu'elle a suscités dans la classe, devient une histoire riche, intéressante pour tous au-delà du texte. Plusieurs livres amènent ces débats, ici on peut y voir de l'exclusion, là c'est l'enfant qui déménage, ici ce sont les rapports difficiles entre une sœur et un frère, ailleurs encore c'est la recherche d'indépendance.

Mais l'objectif le plus important demeure : lire seul alors que l'enfant débute son apprentissage.

Ce que j'ai vu de sa réaction, c'est que, du coup, comme il était en situation de réussite, il était très content et a aimé le relire plusieurs fois. Le vocabulaire et les tournures sont bien adaptés ; mots outils, phrase interrogative, exclamative, ponctuation... (Mireille Rousseau)

Ils ont montré un grand intérêt pour l'histoire, à la fois pour le texte

et les illustrations. Pour un enfant, la découverte du livret était source de valorisation car il parvenait au fur et à mesure de l'avancée dans l'histoire à reconnaître des mots, à effectuer des comparaisons et à déchiffrer quelques mots. La structure répétitive facilite la mémorisation et les enfants peuvent rechercher dans les pages du livret des structures identiques. Ils sont parvenus à prélever des indices dans les illustrations, et à deviner des verbes d'action en s'aidant des illustrations (Thierry Quintard).

Comment peut-on utiliser ces livres ?

Nous n'avons pas l'intention de faire un guide d'utilisation des *Histoires de mots*, mais juste de donner quelques pistes inspirées, là aussi, par l'utilisation faite par les enseignants testeurs. Chaque livre peut être l'objet d'une lecture libre personnelle à la maison, à la BCD, en classe. Il peut être encore utilisé en atelier de lecture découverte en groupe.

Il ne faut pas perdre de vue que l'on est dans une situation de lecture découverte. Il serait peut-être bon de proposer de mettre les livres entre les mains d'enfants (de GS et CP) sans rien en dire du contenu, puis quand ceux-ci en ont pris connaissance à leur manière, qu'ils expriment ce qu'ils ont compris et ce qui leur a permis cette compréhension. Il devrait apparaître le rôle des illustrations, puis des repérages divers dans le texte selon où en est chacun, ainsi que le degré d'autonomie qu'autorise la conception du livre. Il est souvent donné aux enfants le titre de l'histoire.

Pour la série 1¹, il est bon qu'un lecteur, adulte ou enfant plus grand, lise les deux premières pages pour « lancer » l'histoire, et le non-lecteur continue alors en autonomie. Un petit échange verbal à la fin est utile pour s'assurer de la compréhension. Le livre peut être donné à un groupe de

Pour voir toute la collection, le site de l'ICEM :
<http://www.icem-pedagogie-freinet.org/?q=node/1676>



Pour les commander, le site de PEMF/BPE :
<http://www.pemf.fr> puis Livres pour la maternelle

deux ou trois enfants, groupe animé ou non par le maître ou la maîtresse. L'exploration du livre se fait collectivement, riche des apports de chacun.

Cela peut être l'occasion d'enclencher d'autres activités : expression orale, production d'écrits, expression plastique, des activités d'entraînement et de structuration, sous forme d'un débat à partir de ce que les enfants comprennent par les images, sur leur vécu évoqué par le thème. Mais aussi invention de suites, d'autres histoires sur le même thème, sur la même forme... Puis présentation

des productions à la classe ou à des plus petits.

Cette collection a souvent débordé le cadre scolaire : quand elle a pu prendre place dans des librairies, on a vu alors de jeunes enfants, dès trois ans, s'approprier leurs livres préférés et cheminer avec eux.

Mado Deshours ,
 Marie-Claude Marsat

¹ La collection se décline en trois niveaux de difficulté croissante .

